

Céline Frémaux

« La chapelle d'Hem, un chantier exemplaire de la synthèse des arts ? »

Version de l'auteur, pour la version publiée voir Céline Frémaux (Dir), *Architecture religieuse au XX<sup>e</sup> siècle en France : quel patrimoine ?*, (Lille, 25-26 mars 2004), Rennes, PUR/INHA, 2007, p. 95-103.

### *La chapelle d'Hem : un chantier exemplaire de synthèse des arts*

**Céline Frémaux**

L'étude du cas de la chapelle Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face<sup>1</sup> d'Hem, située entre Lille et Roubaix, intéresse directement la problématique du colloque « Architecture religieuse du XX<sup>e</sup> siècle : quel patrimoine ? »<sup>2</sup>. Elle porte l'interrogation sur les modalités du processus de patrimonialisation : quels sont ou quels devraient être les critères d'évaluation du patrimoine religieux contemporain ?

La question se pose en effet car la chapelle Sainte-Thérèse, qui s'inscrit pourtant dans la lignée des constructions religieuses d'Assy, Audincourt ou Vence, n'a pas obtenu comme elles le classement au titre des Monuments Historiques. Inscrite à l'inventaire supplémentaire le 14 février 1995, elle s'est vue refusée le classement en 1996<sup>3</sup>. Sa construction a pourtant réuni une équipe d'artistes de renom dont les principaux intervenants sont les suivants : l'architecte Hermann Baur, le peintre Alfred Manessier et le sculpteur Eugène Dodeigne. Le travail de ces artistes à Hem est déjà bien connu grâce à des travaux récents d'une part<sup>4</sup>, et grâce à de nombreux articles de presse contemporains de la construction de la chapelle d'autre part. Les sources jusqu'ici inédites (plans, correspondance) récemment rassemblées par le

---

<sup>1</sup> Les commanditaires tenaient à ce que les commentateurs citent le vocable complet mais elle est appelée communément « chapelle Sainte-Thérèse » tel que nous le ferons dans cet article.

<sup>2</sup> Ce colloque s'est tenu au couvent des Dominicains de Lille en 2004 et les actes ont été publiés en 2007 : Céline Frémaux (dir.), *Architecture religieuse du XX<sup>e</sup> siècle en France : quel patrimoine ?*, Rennes, PUR, 2007.

<sup>3</sup> « Le ministre de la culture refuse de classer la chapelle Sainte-Thérèse d'Hem », *Nord Eclair*, 23 juin 1996.

<sup>4</sup> Dossier sur la chapelle d'Hem, rapporteur Anne Lefebvre, Commission régionale du patrimoine historique archéologique et ethnologique (Co.re.ph.ae.) du 6 décembre 1994.

Anne Lefebvre, « La chapelle Sainte-Thérèse et de la Sainte-Face à Hem, écrin pour une vie spirituelle et une expression artistique », *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, Tome XLIX, 1996-1997, pp. 227-238.

Dominique Pitteux-Valin, « L'élaboration d'un édifice religieux à l'époque contemporaine. L'exemple de la chapelle d'Hem (1957) », mémoire de maîtrise, Université Lille III, M.-A. Stalter dir., 1999.

service des Archives Historiques du Diocèse de Lille<sup>5</sup> permettent aujourd'hui de compléter la connaissance de la chapelle, et surtout le lent processus de la conception du projet et les relations complexes tissées entre les divers protagonistes. L'étude de ces sources révèle Hem comme un chantier exemplaire de synthèse des arts où la collaboration entre clergé, commanditaires et artistes a été effective dès le lancement du projet (III.1).



III.1 Hem. Chapelle Sainte-Thérèse. Vue générale. Photo de l'auteur.

### **Contexte de l'élaboration du projet**

Dans le Nord de la France, au milieu des années cinquante, la reconstruction des églises bat son plein. La tendance la plus générale est un type de construction régionaliste associant maçonnerie de brique et structure en béton. Le profil-type de l'église est alors celui d'un édifice imposant, à vaisseau unique, voûté le plus souvent en ogive, doté d'une tour-clocher ou d'un campanile hors œuvre. Les églises de Hazebrouck (près de Lille) et d'Enguinegatte (près de Saint-Omer) de l'architecte audomarois Joseph Philippe, celle d'Armbouts-Cappel (près de Dunkerque) de Pierre Pinsard, sont des exemples caractéristiques

---

<sup>5</sup> Père Roger Desreumaux, archiviste et Frédéric Vienne, archiviste adjoint. Fonds concernant la chapelle d'Hem : 4 C 147 ; 6 L 147 ; 7 L 147 ; 32 N 147 ; 13 N 147 ; 2 Z 147 ; P 147.

de cette tendance. Parallèlement, des recherches formelles ou touchant au plan font leur apparition. Pour le plan, la prédilection des architectes novateurs semble aller au trapèze ou triangle comme c'est le cas pour les églises d'Audinghem (sur la côte d'Opale ; Alexandre Colladant architecte), de Givenchy-les-la-Bassée (près de Béthune ; René Evard architecte) ou encore de Blangerval (dans le Ternois ; Paul Pamart architecte). Les recherches formelles trouvent également de nombreux aboutissements grâce aux techniques d'utilisation du béton, surtout dans les cas où les architectes en assument pleinement l'emploi : à l'église de Blériot-plage (près de Calais ; Jean Gondolo architecte), l'architecte tire parti des voiles courbes en béton pour imprimer à l'édifice un élan vers le chœur souligné par des nervures longitudinales et ménager un éclairage plongeant sur l'autel à l'intersection des deux voiles ; à Marck (près de Calais ; Maurice Suaudeau architecte), l'église de plan ellipsoïdal est entièrement couverte par une voûte en béton armé légèrement convexe.

La reconstruction dans le Nord-Pas-de-Calais ne s'achèvera qu'en 1965. Dans le même temps, la région voit s'accroître sa population et se développer des ensembles urbains neufs nécessitant l'implantation de nouveaux lieux de culte<sup>6</sup>.

C'est dans cette dynamique régionale de reconstruction et de construction d'églises que s'inscrit le projet des époux Leclercq, industriels fortunés de la filière textile, de faire construire une chapelle à proximité de leur résidence, dans un quartier ouvrier éloigné de l'église paroissiale. Dès 1952, l'idée est en germe. C'est une lettre et une première demande de rendez-vous avec le Cardinal Liénart, évêque de Lille depuis 1928, qui en attestent. Le contenu de cette lettre est un réel manifeste du renouveau de l'art sacré. Philippe Leclercq y expose les conditions nécessaires à l'Eglise pour renouer avec son temps : « Réintroduire l'art moderne dans l'église, trouver un art qui tâche d'exprimer Dieu aussi bien que possible, afin de la faire comprendre au peuple (et non, contrairement à ce que croient d'innombrables membres du clergé, avec les horreurs sulpiciennes). Quoi de plus apologétique que la vraie beauté, alors que toutes ces choses mortes ne montrent qu'une caricature de la religion. L'Eglise doit revenir à sa tradition et à sa mission et être en tête de tous les arts.<sup>7</sup> » Plus loin, Philippe Leclercq fixe les règles à imposer selon lui dans toute construction de lieu de culte : l'action du clergé envers les artistes doit se borner à empêcher toute erreur contre le dogme, la

---

<sup>6</sup> L'auteur a travaillé sur ce thème dans le cadre de sa thèse de doctorat, *Construire des églises en France dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. De la commande à la réalisation. Nord-Pas-de-Calais (1945-2000)*, sous la direction de Jean-Yves Andrieux, Université Rennes II, soutenue en décembre 2005.

Céline Frémaux, « Eglises contemporaines du Pas-de-Calais (1945-2000) », *Revue du Nord*, Juillet/septembre 2001, pp. 559-576

<sup>7</sup> AHDL P 147 : article de Philippe Leclercq destiné au journal *La Croix* de Paris daté du 3 juin 1952 (non publié), envoyé au Cardinal Liénart le 6 juin 1952.

morale et l'histoire religieuse. Le clergé ne doit surtout pas vouloir imposer de règle dans le domaine plastique qui est du ressort de l'artiste. Une idée déjà très aboutie de ce que sera plus tard la chapelle d'Hem est présente : « Je verrais très bien certaines toiles de Manessier conduisant à un Christ. L'art non figuratif me paraît surtout à sa place dans des vitraux projetant la lumière sur le Dieu de l'autel comme une prière et répandant dans toute l'église une atmosphère de recueillement et d'amour. » (Ill.2) L'essentiel du projet de la chapelle d'Hem est déjà annoncé dans ces lignes, quelques quatre années avant la pose de la première pierre, qui aura lieu le 16 septembre 1956. Si les idées de Philippe Leclercq sont déjà très arrêtées en matière de décor, le projet de l'architecture de la chapelle ne semble pas être encore défini.



Ill 2. Hem. Chapelle Sainte-Thérèse. Vue intérieure. Mur-vitrail sud. Photo de l'auteur.

Suite à cette lettre, le Cardinal rencontre Philippe Leclercq. La volonté de l'évêque de faire de l'équipement religieux une des priorités du Diocèse a probablement soutenu Les Leclercq dans leur projet de chapelle. De plus, Achille Liénart est lui-même engagé dans la construction d'églises. Il suscite la création de l'Association des Chantiers du Diocèse de Lille en 1956, qui sera forte de vingt-huit constructions en trente-deux ans dans les nouveaux quartiers de la métropole lilloise et du Dunkerquois (de 1956 à 1988) et remet en bonne voie

les travaux de la cathédrale Notre-Dame de la Treille<sup>8</sup>. A Hem en particulier, et le maire le rappelle dans le discours qu'il prononce lors de l'inauguration de la chapelle<sup>9</sup>, ce sont trois églises nouvelles qui voient le jour en quelques années : l'église Saint-Paul de la plaine de Beaumont inaugurée en 1954 (Ducoulombier architecte), la chapelle Sainte-Thérèse à Hempemont et la future chapelle Saint-André dans le quartier des Hauts-Champs (inaugurée le 8 décembre 1968 ; Salembier architecte).

Les Leclercq entendent prendre part à cette activité de construction, jouer un rôle dans le renouvellement de l'art sacré au sein de leur Diocèse : ils proposent leur mécénat au moment de la construction de la chapelle Saint-Paul de Hem et financent une partie du couvent des Dominicains (1952-1965, avec Jean Masurel). Ces actions précédant le projet de la chapelle d'Hem montrent que ce qui importait aux commanditaires était avant tout de servir l'Eglise, non pas de s'offrir une « fantaisie de mécène »<sup>10</sup>, une « chapelle Manessier »<sup>11</sup>.

Pour s'en convaincre, il suffit de considérer que les époux Leclercq ont volontairement soumis le projet, à toutes les phases de son avancement, à l'approbation des instances de l'Evêché.

### **Démarrage du projet de la chapelle**

Alors que la Commission diocésaine d'art sacré (CDAS), connaît des difficultés pour s'imposer auprès du clergé du Diocèse, surtout pour les cas de reconstruction ou de réaménagement d'églises, c'est avec constance que les Leclercq se tournent vers elle pour valider leurs choix.

De plus, à l'initiative des commanditaires, un comité pour la construction d'une chapelle à l'Hempemont est monté : elle comprend Mgr Lotthé (président de la CDAS), l'abbé Laurent, curé de la paroisse, le révérend père Gérard, un père carme, Hermann Baur, Alfred Manessier, en plus de Monsieur et Madame Leclercq. La première décision d'importance concernant la chapelle, qui prouve le rôle réel qu'a joué le clergé local, est celle du choix de son vocable. Dès le début du projet, les Leclercq avait souhaité la placer sous le vocable de Saint-François d'Assise<sup>12</sup>. Or le curé fait valoir la préférence des paroissiens pour

---

<sup>8</sup> Frédéric Vienne (Dir.), *Notre-Dame de la Treille, du rêve à la réalité, histoire de la cathédrale de Lille*, Marseille, Editions Yris, 2002, p. 205-206.

<sup>9</sup> Archives historiques du Diocèse de Lille [AHDL], 4C 147 : discours du maire de Hem pour l'inauguration de la chapelle, 30 mars 1958.

<sup>10</sup> Article signé Alain Plateaux, *Trait d'union*, bulletin de l'Institution Saint-Louis de Roubaix, 12 juin 1958.

<sup>11</sup> « La chapelle Manessier », *L'Express*, 10 avril 1958 : « Leclercq a dépensé 50 millions pour permettre à Manessier d'avoir « sa chapelle » comme Matisse et Cocteau ».

<sup>12</sup> AHDL 4 C 147 : compte rendu de réunion du comité créé pour l'érection de la chapelle : adoption par le Cardinal du vocable Saint-François d'Assise, 20 décembre 1954.

Sainte-Thérèse. La proposition est aussitôt acceptée, car les Leclercq tiennent à ce que cette chapelle soit intégrée dans la communauté paroissiale. Dans une lettre à l'abbé Leurent, Philippe Leclercq écrit : « Personnellement j'aime beaucoup sainte Thérèse puisque je lui ai confié ma fille aînée, et je tiens essentiellement à ce que cette chapelle soit intégrée dans la communauté paroissiale et en soit aimée.<sup>13</sup> » Le rôle du curé est également étendu à la définition de l'importance de l'édifice en nombre de places, arrêté à cent cinquante. Mgr Lotthé suggère quant à lui l'emplacement du tabernacle sur un petit autel latéral, idée à l'origine du plan asymétrique de la chapelle.

Un an après la première réunion du comité de création de la chapelle Sainte-Thérèse, les plans présentés à la CDAS recueillent un avis favorable de ses membres, parmi lesquels des architectes : Corbeau, Cordonnier, Vilain, Morel, Lys et Philippe, eux-mêmes constructeurs d'églises dans la région. Voici le bref compte rendu de leur réunion : « Mr Baur présente un projet très original et qui répond bien à sa destination. La Commission reconnaît la parfaite convenance du projet de Mr Baur. Elle espère que la décoration de la chapelle lui ôtera son aspect un peu sévère au premier abord.<sup>14</sup> » Philippe Leclercq justifie ce dépouillement en le comparant à celui de beaucoup d'églises romanes, notamment les églises cisterciennes, et même un bon nombre d'églises gothiques du XIII<sup>e</sup> siècle : « [...] Dès que j'eus acheté ce terrain, j'eus constamment sous les yeux la petite église romane de Tavant en Touraine, précédée d'un terrain planté de quelques beaux arbres et désirai absolument m'en inspirer.<sup>15</sup> » En revanche, le mur nord, dit-il, s'apparentera au gothique flamboyant.

Tout au long du projet, Mgr Lotthé communique aux Leclercq ses avis et recommandations. En tout, les commanditaires procèdent pour la chapelle d'Hem comme s'il s'agissait d'une construction paroissiale. Les mêmes étapes sont respectées dans l'étude du projet, la même diversité d'acteurs est présente dans la conception du cahier des charges.

### **Un chantier exemplaire de la synthèse des arts**

En ce qui concerne la réalisation, les plans maintes fois repris témoignent de l'élaboration progressive du projet, du souci d'accorder la priorité à un dialogue constant entre tous les acteurs du chantier, artistes, commanditaires et membres du clergé. Si le débat du renouveau de l'art sacré conduit à la nécessité d'une « synthèse des arts », Philippe

---

<sup>13</sup> AHDL P 147 : lettre de Philippe Leclercq à l'abbé Leurent, 10 décembre 1954.

<sup>14</sup> AHDL 6 L 147 : compte rendu de la séance de la CDAS du 19 décembre 1955.

<sup>15</sup> AHDL 6 L 147 : transcription de l'interview télévisée de Philippe Leclercq du 31 janvier 1960.

Leclercq la conçoit dans une communauté d'esprit avec le Moyen Âge<sup>16</sup>, où chacun est le complémentaire de l'autre, sans esprit de concurrence mais au service de la religion. Il veut éviter « l'erreur monumentale d'Audincourt où un peintre a fait des vitraux sublimes dans un mauvais hall de gare »<sup>17</sup>.

C'est en décembre 1954 que Baur, sur la proposition de Manessier qui avait déjà travaillé avec lui en Suisse, est contacté pour le projet. Il lui est présenté sous l'angle précis d'un travail en commun avec Manessier. En effet, il répond à Philippe Leclercq le 4 décembre 1954 : « merci de votre invitation de travailler sous votre direction et en collaboration avec notre ami Manessier ». C'est exactement l'organisation recommandée par Joseph Pichard, le créateur des salons d'art sacré, pour réaliser une véritable synthèse des arts. Ce dernier souligne, à l'occasion de la pose de la première pierre de la chapelle, la collaboration entre architecte et peintre dès le premier stade : « C'est bien ce que nous réclamons depuis un certain nombre d'années, et ce qui se produit si rarement. [...] Je pense qu'une construction où les apports des artistes demeurent très importants – et c'est précisément le programme de l'église - doit être prévue par l'architecte en parfait accord, et par conséquent en collaboration d'études avec ceux-ci.<sup>18</sup> » Hermann Baur commentera lui-même plus tard cette « collaboration d'un genre nouveau, qui consiste à commencer ensemble un travail. [...] les objets ont été en grande partie exécutés d'après des idées et même des dessins (relativement assez poussés) de l'architecte – et je crois que c'est sur ce point précis qu'un progrès essentiel a été réalisé par rapport à Assy[...].<sup>19</sup> »

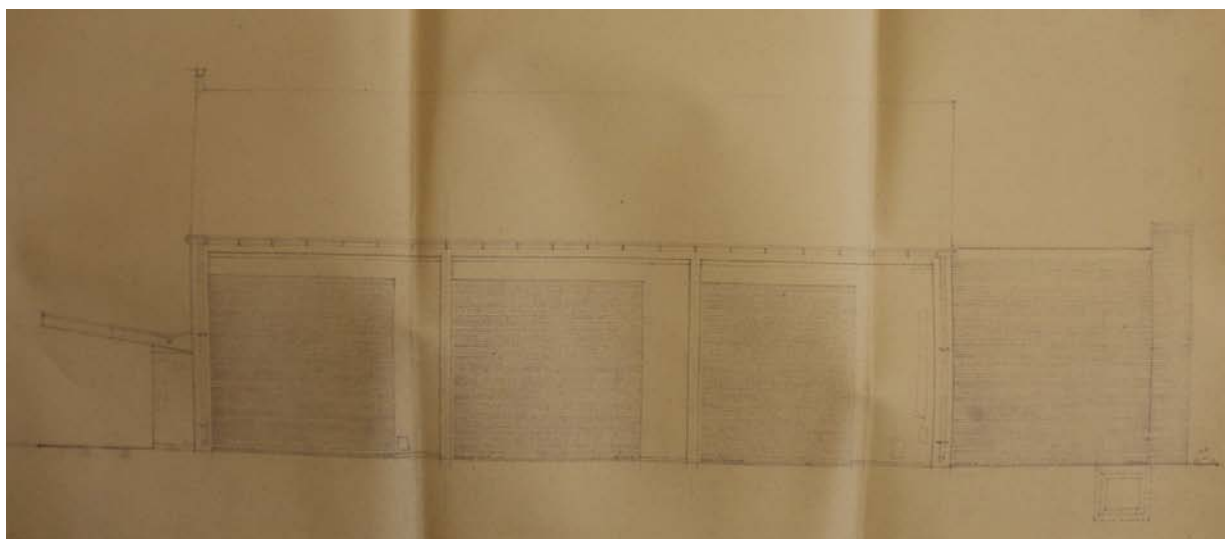
---

<sup>16</sup> Cité dans l'article « Alliant l'art moderne aux traditions du Moyen Âge une chapelle dédiée à Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus sera édifée au printemps prochain », *Nord Eclair*, 17 janvier 1956.

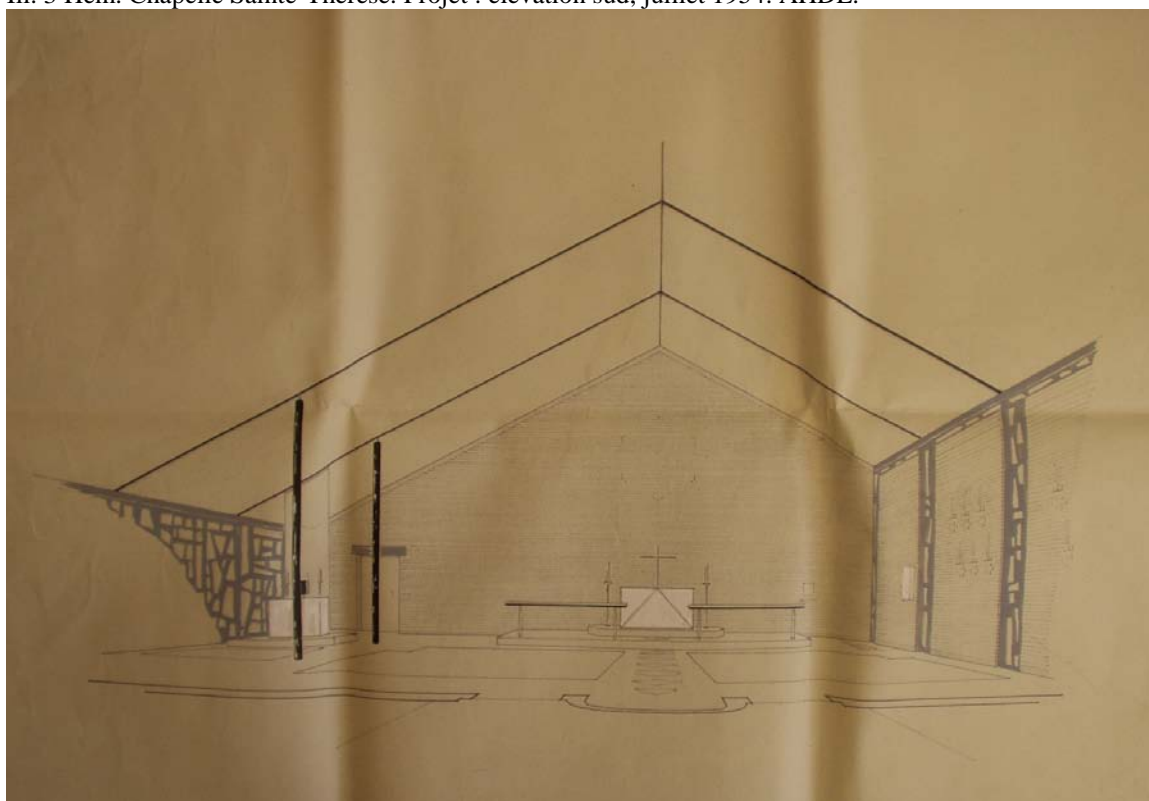
<sup>17</sup> AHDL P 147 : Lettre de Philippe Leclercq à RP Samuel Stehmann, 13 novembre 1958.

<sup>18</sup> *La Croix de Paris*, 8 septembre 1956.

<sup>19</sup> AHDL P 147 : lettre de Hermann Baur aux Révérends Pères de Saint-André-les-Bruges, novembre 1958.



Ill. 3 Hem. Chapelle Sainte-Thérèse. Projet : élévation sud, juillet 1954. AHDL.



Ill. 4 Hem. Chapelle Sainte-Thérèse. Projet : perspective intérieure, janvier 1956. AHDL.

Ce mode de fonctionnement est parfaitement illustré par la lente élaboration de la verrière Sud, en dalle de verre, qui fait aujourd'hui la renommée de la chapelle. Les premiers plans de la chapelle datent de 1954 (Ill.3) mais ce n'est que près d'un an plus tard qu'une grande verrière est envisagée, sur la suggestion de Philippe Leclercq (Ill.4). Il en convainc Baur par ces mots : « Cela donnerait à la chapelle l'éclairage nécessaire [...]. Et Manessier pourrait utiliser du bleu et du rouge, couleurs dont il se sert le mieux et qui correspondent le mieux à son génie. Un Manessier est inconcevable sans bleus ni rouges. Il vaut mieux le

laisser faire et s'exprimer comme il le ressent afin de lui permettre de s'épanouir totalement », « [...] Ce vitrail Sud serait je crois, une grande œuvre d'art que l'on viendrait admirer du monde entier.<sup>20</sup> » Mais le commanditaire se garde bien de rien imposer aux artistes. A Baur il écrit : « Ne prenez mes idées que pour ce qu'elles valent c'est-à-dire peut-être pour rien du tout.<sup>21</sup> » A Manessier : « Sachez que depuis toujours je suis totalement décidé à ne mettre aucun vase sacré, aucun chandelier, rien, pas même un clou, que vous n'ayez approuvé et décidé vous-même.<sup>22</sup> » Leclercq dira plus tard qu'il évitait même pendant de longs mois de rencontrer Manessier pour ne pas risquer de le troubler par une parole ou une autre. C'est Manessier qui émet le souhait d'employer des dalles de verre, afin d'éviter une trop grande transparence qui risquerait d'apporter des reflets d'un mur à l'autre. Quant à placer une tapisserie tissée par la famille Plasse Le Caisne d'après la *Sainte Face* de Georges Rouault, c'est à l'issue d'une correspondance entre artistes et commanditaires parfois quotidienne que la décision est prise d'un commun accord. Les nombreux échanges épistolaires, émaillés de réflexions plus générales sur l'art contemporain, l'art sacré et la liturgie reflètent la qualité des rapports entre les protagonistes et portent sur l'évolution du plan, de la dimension de l'édifice, de sa hauteur ou encore des artistes à associer pour le mobilier liturgique.

La chapelle est bénite en 1958 mais son aménagement se poursuit jusqu'en janvier 1964, date à laquelle Leclercq résume : « Manessier a dessiné cinq merveilleuses chasubles qui ont été tissées par Plasse Le Caisne, un très bel ostensor a été réalisé sur les dessins du RP Baudouin, bénédictin de Ligugé. J'ai un merveilleux petit christ roman en bronze pour la croix de procession. Des orgues viennent d'être installés [...] J'ai acquis un petit morceau de terrain supplémentaire derrière la chapelle qui permet d'avoir une très belle vue sur l'abside. J'ai commandé à un jeune sculpteur, Jean Roulland, un buste en bronze du bien-aimé Pape Jean, qui m'a été promis d'ici une dizaine de jours.<sup>23</sup> »

### **La querelle de l'art sacré à Hem**

Malgré la détermination et la foi des commanditaires, il ne fut pas plus facile à Hem qu'à Audincourt ou Assy d'introduire l'art abstrait dans un lieu de culte catholique. Si les Leclercq tiennent à impliquer le curé dans le projet, ce n'est pas sans difficulté qu'ils se heurtent à ses réticences en matière d'art moderne et en matière de pratiques liturgiques nouvelles. L'abbé Leurent (curé de la paroisse de 1951 à 1969) est hostile à la messe face au

---

<sup>20</sup> AHDL P 147 : lettres de Philippe Leclercq à Hermann Baur, 15 décembre 1956 et 8 janvier 1957.

<sup>21</sup> AHDL P 147 : lettre de Philippe Leclercq à Hermann Baur, 21 février 1956.

<sup>22</sup> AHDL P 147 : lettre de Philippe Leclercq à Alfred Manessier, 12 octobre 1956.

<sup>23</sup> AHDL P 147 : lettre de Philippe Leclercq, février 1964.

peuple qu'affectionnent les Leclercq et peu enthousiaste à l'arrivée des panneaux vitraux-ciment de Manessier qui doivent donner à la chapelle son « caractère spécial ». A propos du style Manessier, ses craintes reflètent un pan des débats toujours vibrants à l'époque sur l'introduction de l'art non figuratif dans l'église : « accepteriez-vous de vous engager à garder cinquante ans cette tapisserie de la Sainte Face (de Manessier) au fond de la nef principale, sans même l'avoir vue ??? Je ne l'ai pas vue non plus mais je crains qu'elle soit du genre Manessier incompréhensible.<sup>24</sup> » Les tensions vont en s'aggravant au fur et à mesure des années, malgré les efforts déployés par les Leclercq pour amener le curé à comprendre et aimer la chapelle. Dès septembre 1955, Philippe Leclercq envoie les plans de Baur au curé, en le rassurant : « Comme vous le verrez, c'est une architecture moderne des plus sobres et, somme toute, traditionaliste.<sup>25</sup> » Quand deux mois plus tard il envoie des plans définitifs à l'abbé Laurent il spécifie bien : « à moins d'avis contraire de vote part ».

L'engagement pédagogique des Leclercq est surprenant : ils encouragent et facilitent les rencontres entre membres du clergé local et artistes. Ils commencent par prêter une aquarelle de Manessier au vicaire d'Hem (février 1956) afin qu'il l'ait constamment sous les yeux et puisse le montrer à tel ou tel visiteur, puis un *Alleluia*, puis la *Descente de croix*. Philippe Leclercq écrit modestement, commentant ces « actions de sensibilisation » étonnamment modernes : « Je crois qu'en cette fondation, l'un des rôles qui m'est assigné par la providence est d'être l'intermédiaire, bienveillant et amical, entre les artistes et la population.<sup>26</sup> » Et les idées ne manquent pas pour tenir ce rôle : dès mars 1956, Mlles Duthoit, épicières à l'Hempont, suite à la proposition de Philippe Leclercq, tiennent à disposition de toutes les personnes qui désirent la voir la maquette de la chapelle.

Malheureusement les tensions avec le curé de la paroisse s'aggravent. La colère est à son comble lorsque ce dernier impose un objet « insolite », un christ sulpicien, dans la chapelle. Philippe Leclercq écrit : « Ce fut pour moi très douloureux, car cet objet commercial désacralise toute l'ambiance. Tout fut chez nous mûri, longuement en commun, pendant six années, et Mr le curé, sans hésiter une demi seconde, sans méditation préalable, sans demander de conseil autorisé, lui au contraire, Pan !<sup>27</sup> » Cet épisode de « querelle de l'art sacré » inversée connaît un certain retentissement puisqu'un article paru en juin 1958 dans les *Informations catholiques internationales* note la laideur du petit Christ doré placé dans la

<sup>24</sup> AHDL P 147 : lettre de l'abbé Laurent à Mgr Lotthé, 31 janvier 1958.

<sup>25</sup> AHDL P 147 : lettre de Philippe Leclercq à l'abbé Laurent, 19 septembre 1955.

<sup>26</sup> AHDL P 147 : lettre de Philippe Leclercq à Alfred Manessier, 7 février 1956.

<sup>27</sup> AHDL P 147 : lettre de Philippe Leclercq à Y. Moubarac, 17 juin 1958.

chapelle. Philippe Leclercq écrira d'ailleurs à l'auteur de cet article pour le remercier d'avoir fait ce commentaire.

Le manque de formation des prêtres à l'art en général et à l'art sacré contemporain en particulier représente pour le commanditaire une des plaies de l'Eglise : « C'est une œuvre extrêmement importante de former des futurs prêtres afin qu'ils retrouvent l'esprit des grands siècles chrétiens et cessent d'encombrer nos sanctuaires de toutes ces niaiseries ridicules qui, du point de vue apologétique, sont d'un effet épouvantable. Ces œuvres commerciales achetées rapidement au lieu d'œuvres étudiées et pensées chacune avec profondeur et dans la méditation procèdent d'un manque d'amour [...] Au contraire, un art sacré véritable, dépouillé et méditatif incite les fidèles à la prière et même attire un peu à la fois des non pratiquants<sup>28</sup>. »

### Réception de la chapelle d'Hem

La réception de la chapelle d'Hem en France et à l'étranger a été peu étudiée. Au regard des articles conservés par les époux Leclercq, pour la plupart jamais cités, extraits de grandes revues allemandes, suisses, hollandaises ou anglaises, on peut constater l'impact non négligeable que cette réalisation eut à l'étranger.

En France, des dizaines d'articles sont consacrés au chantier, dans la presse locale évidemment, dans la presse nationale catholique, mais aussi dans les revues spécialisées en architecture comme *La construction moderne* ou en art comme *L'œil* (Mercier, Georges, « Du vitrail abstrait au mur de lumière », *L'œil*, n° 43-44, juillet-août 1958, pp. 23-29 ; Pichard, Joseph, « L'architecture religieuse de notre temps. Grands programmes et petites églises », *La construction moderne*, décembre 1958, pp. 411-417).

Seule ombre au tableau, la prépondérante revue dominicaine *L'art sacré* a, pour ainsi dire, ignoré la chapelle d'Hem. Pourtant dès décembre 1954, Leclercq écrit au Père Régamey, rédacteur de la revue, pour annoncer la construction de la chapelle d'Hem : « J'ai le très grand plaisir de vous annoncer que ma femme et moi allons faire construire une chapelle dans notre quartier, ou plus exactement le quartier ouvrier le plus proche de chez nous, qui se trouve très éloigné de l'église paroissiale. Comme vous le pensez, mon très cher Alfred Manessier en sera le principal artisan avec le Docteur Baur, de Bâle. [...] Je désire que cette chapelle soit un chef-d'œuvre de l'art sacré du XX<sup>e</sup> siècle.<sup>29</sup> » De plus, Philippe Leclercq entretenait une relation d'amitié avec François Mathey, l'un des membres du comité de rédaction de la revue.

<sup>28</sup> AHDL P 147 : lettre de Philippe Leclercq au Chanoine Cornil, 3 décembre 1958.

<sup>29</sup> AHDL P 147 : lettre de Philippe Leclercq à R.P. Régamey, 18 décembre 1954.

Pourquoi ce mutisme ? On peut penser que le fait que le chantier relève d'une commande privée n'y soit pas étranger. Les directeurs de la revue privilégiaient sans doute les constructions paroissiales.

Il faut aussi évaluer la réception de ce modèle par le biais des nombreux courriers qu'ont reçu les commanditaires de la chapelle pour leur demander des conseils, les coordonnées des artistes impliqués dans la construction, le prix de certains éléments ou encore l'autorisation de publier des images de la chapelle... Ces correspondances proviennent aussi bien de France que de l'étranger : Allemagne, Angleterre, Autriche, Pays-Bas et même Liban<sup>30</sup>.

Les archives mises au jour récemment nous font découvrir du chantier d'Hem des pans entiers de la complexité de la commande, du déroulement du chantier, des rapports entre commanditaire et artistes, entre artistes, le rôle incontournable de plusieurs ecclésiastiques dans l'élaboration du projet, jusqu'ici ignorés. Elles révèlent Hem comme une étape significative dans l'évolution de l'art sacré contemporain et donne tout son sens à cette « synthèse des arts » recherchée par tous comme un moyen de sauver l'art sacré de l'endormissement dans lequel il était plongé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et pleinement réalisée ici grâce à l'initiative des époux Leclercq.

Outre son apport essentiel pour le renouveau de l'architecture et de l'art sacrés, il faut noter que ce chantier participe également du débat sur l'équipement culturel des quartiers périphériques dans lequel la question de la taille et de la forme des lieux de culte est récurrente. Alors que l'année 1958, si l'on se réfère à la présentation du VIII<sup>e</sup> salon d'art sacré organisé par Joseph Pichard, est celle de la construction de l'église souterraine de Lourdes (Vago, Le Donné et Pinsard architectes), de Notre-Dame de Royan (Gillet), de l'église de Lyon-Vaise (Koch), de Brest (Michel), toutes des grandes églises, la chapelle d'Hem se positionne en précurseur dans le débat sur les petits édifices du culte catholique, en optant pour une simplicité qui ne le cède en rien à la qualité.

Enfin le cas de Hem constitue un exemple remarquable et sans doute idéal du processus à suivre lors de l'élaboration d'un projet de construction d'église. Il répond à bien des questions qui se posaient alors aux curés constructeurs telles que le choix des artistes, le rôle du commanditaire, l'établissement du programme, ou encore la place de la liturgie dans le projet.

---

<sup>30</sup> AHDL, fonds P 147.

L'ensemble de ces réflexions pose la chapelle d'Hem comme un jalon dans l'histoire de l'architecture et dans l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle. Les qualités de cet édifice et de son décor, au-delà de la beauté de la réalisation, apparaissent dans la phase de conception du projet et mériteraient d'être réévaluées, à la lumière de l'étude de ces nouvelles sources à disposition, afin de faire figurer la chapelle d'Hem dans la liste des édifices religieux du XX<sup>e</sup> siècle classés, au même titre que les églises citées en introduction. Cette protection, garante de la conservation de l'ensemble immobilier et mobilier, assurerait la pérennité de l'œuvre voulue par les époux Leclercq.